

SYLVIO MARCHAND

Sylvio Marchand s'essaie à l'alchimie du temps avec ses possibles contractions, ses contradictions, et aborde assez frontalement des questions comme celle de son rapport à l'histoire, à la préservation du patrimoine ou encore la confrontation entre passé et futur. A ses essais s'adjoignent quelques réalisations précises.

Jusqu'alors, c'est sans doute quand il quitte ses problématiques rétro-futuristes et s'affranchit du poids de l'histoire pour s'inscrire dans un présent continu que Sylvio Marchand est le plus juste.

Ainsi, *De la survivance* (2012) consiste à isoler et clore le lieu d'exposition en le recouvrant intégralement d'une couche de silicone formant comme une peau blanche, immaculée et d'un seul tenant -du sol au plafond-, qui scelle la porte d'entrée et les fenêtres et rend ainsi le lieu impénétrable. Cela n'est pas sans résonance avec le vernissage lui-même, au sens propre, et à la couche de vernis qu'il évoque, sauf que là, l'acmé est le début de la fin ; ils unissent en un même temps le destin déliquescents de cette œuvre. Ce qui la construit la détruit, puisque le silicone, qui n'adhère que sur lui-même, tombe progressivement en lambeaux. L'œuvre n'existe qu'à partir du moment où on peut pénétrer dans la galerie, or cette visibilité enclenche aussitôt le compte à rebours de sa destruction. Le visiteur-destructeur a la sensation d'arriver après quelque chose. Il y participe, certes, puisqu'il est acteur, ou du moins le moteur, de cette détérioration, mais toujours avec le sentiment et la conscience de ce qui s'est passé avant. Il impressionne les lieux, quasi photographiquement, et l'imagination nettoie immédiatement ce qui a été altéré.

Une autre pièce percutante de Sylvio Marchand figure un pavé pris dans le carreau d'une fenêtre (*Les nœuds de nos mots*, 2009). Le projectile, jeté depuis la rue, est resté figé dans son mouvement figurant la pénétration de cette matière un jour liquide que fut le verre. L'objet est impossible, bien sûr, mais il laisse rêveur. Revers de *De la survivance*, il travaille d'autres seuils et contracte le temps, allie le geste à la pensée en un instant. Il est un arrêté du temps linéaire, de la matière et de ses effets dans ses seuils de résistance. Il est aussi une manière de révéler toutes les forces en présence, les tensions, les équilibres qui dépendent les uns les autres.

Bizarrement, le projectile arrêté dans sa course est davantage une empreinte du geste de celui qui l'a lancé. Aussi, ce dernier reste-t-il très présent et quasi visible à travers une forme de présence continue. Si parfois la question politique est abordée de manière plus fastidieuse, cette œuvre la dépasse joyeusement. Si elle en est le point de départ et qu'elle entraîne avec lui le geste de la révolte urbaine, celui de la rumeur qui gronde, le suspend qu'elle occasionne ballait toute tentative littérale.

Texte de Sandra Cattini

ARCHIRAAR GALLERY

WHITE CUBE - Rue de la Tulipe 31A Tulpstraat - 1050 Brussels - Belgium

BLACK CUBE - Rue de la Tulipe 35A Tulpstraat - 1050 Brussels - Belgium

Thursday > Saturday - 1 > 6 pm

And by appointment

+32 479 58 46 60 - info@archiraar.com - www.archiraar.com